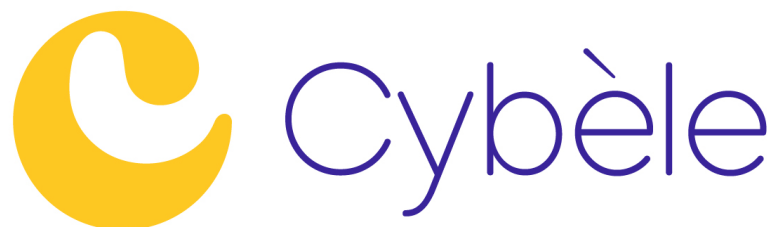


DOSSIER PÉDAGOGIQUE
LE VIEUX-LYON
LYON À LA RENAISSANCE



NOS VISITES CONTÉES DANS LYON



Maternelles

Alphonse et le lion Spaghetti - Visite musicale et contée du Vieux-Lyon - Durée 1h.

Élémentaires

Petit Pierre et la magie des imprimeurs - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h30

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Collèges

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h30

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

L'attente, la vie à Lyon sous l'occupation - Visite contée du quartier Jean Macé - Durée environ 1h30

Lycées

Discorde dans l'imprimerie - Visite contée du Vieux-Lyon - Durée environ 1h20

Jirôme ou la révolte d'un canut - Visite contée de la Croix-Rousse - Durée environ 1h20

Calidore au grand théâtre - Visite contée des sites antiques de Fourvière - Durée environ 1h15

Les empoisonnés du grand Dôme - Visite contée de l'Hôtel-Dieu - Durée environ 1h15

Foire Aux Questions

La visite est-elle annulée en cas de pluie ?

Non, les visites ne sont annulées par Cybèle qu'en cas de danger (alerte rouge de Météo France). En cas de pluie, nous modifions nos parcours pour être à l'abri le plus souvent possible.

Peut-on avoir plusieurs classes en visite en simultané ?

Absolument ! Nous sommes une équipe de 5 guides-comédiennes, nous pouvons mener des visites pour plusieurs groupes en simultané, dans le même quartier ou dans des quartiers différents. Si nous menons la même visite, nous espaçons les départs de 10min pour ne pas se gêner.

Quel est le meilleur moment pour organiser une visite ?

Le meilleur moment restera toujours le vôtre. En fonction de votre programme, de vos trajets. C'est pour cela que nous prenons des réservations à toute heure de la journée.

Nous vous conseillons cependant, si vous avez le choix, de préférer l'après-midi pour les visites dans le Vieux-Lyon, vous éviterez ainsi les camions de livraison !

Tarifs

20 élèves et plus : **10€/élève** • moins de 20 élèves : **200€/groupe** • Accompagnateurs : **Gratuit**

Accessibilité

Nous travaillons à l'adaptation de nos visites pour les publics avec tous types de handicaps. N'hésitez pas à nous faire part de vos questions à ce sujet, nous trouverons très certainement des solutions.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



Sommaire

CARTE DE LYON À LA RENAISSANCE

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON

- La maison du Chamarier
- Les traboules
- Hôtel particulier des Gadagne
- Riche cour intérieure de la Renaissance (2 place du Gouvernement)
- Cathédrale Saint-Jean Baptiste
- Hôtel particulier de Antoine Bullioud

L'ARCHITECTURE DU MOYEN-ÂGE

L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE

PERSONNALITÉS LYONNAISES DE LA RENAISSANCE

- Louise Labé
- Henri d'Alban de Saint-Forgeux
- Thomas III de Gadagne
- Jean de Tournes

LA PLACE DES FEMMES À LA RENAISSANCE

LA VIE QUOTIDIENNE A LA RENAISSANCE

- Les repas
- La mode

L'IMPRIMERIE

- Le grand Tric

LES GUERRES DE RELIGION À LYON

LE MARIAGE DE HENRI II ET MARIE DE MEDICIS

RESSOURCES AUDIO sur le Vieux-Lyon et la Renaissance

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

CARTE DE LYON À LA RENAISSANCE



Vue cavalière de Lyon vers 1575. Lyon, musées Gadagne N°74 b.

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

CARTE DU VIEUX-LYON À LA RENAISSANCE

Cathédrale Saint-Jean

Propriété des Gadagne



Pont du change

Église Saint-Paul

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON

Note : lors de nos visites, nous entrons dans certains des lieux cités ci-dessous. Néanmoins, notre passage est soumis à leur ouverture pour certains (musée Gadagne par exemple) ou aux nécessités de notre parcours.

Maison du Chamarier

La maison dite “Du Chamarier” est un remarquable exemple de ce qu’étaient les riches demeures lyonnaises au tournant du 16^e siècle.

On remarque une cour intérieure assez grande (l’une des plus vastes du quartier) : le quartier Saint-Jean est un quartier minuscule, serré entre la colline de Fourvière et la Saône, la place y est très chère. La maison possède également un puits, véritable luxe pour l’époque. Les familles moins fortunées vont chercher de l’eau aux puits et fontaines publics.

Par ailleurs, les façades intérieures sont richement décorées. Les balcons et les escaliers dans un style plutôt gothique (voûtes en croisée d’ogive, pinacles et motifs gothiques sur l’escalier). Le puits quant à lui, est un parfait exemple de l’architecture renaissance : l’imitation de l’antique (colonnes, coupoles, médaillons, etc.) Le puits aurait été réalisé par le célèbre architecte Lyonnais Philibert Delorme. (Retrouvez l’illustration du puits plus bas, dans l’illustration de l’architecture typique de la Renaissance).

Illustration : détail des balcons peints de la maison du Chamarier.



Crédits : Patrick Roy

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON

Traboule

Les traboules sont des couloirs d'immeubles ouverts des deux côtés du bâtiment. Cette double ouverture en fait un passage permettant de passer facilement d'une rue à une autre.

Le mot traboule vient du latin trans- (à travers) -ambulare (marcher).

On ne sait pas vraiment quand les traboules sont apparues à Lyon. Dès le moyen-âge elles existent et deviennent une habitude de construction. Elle servent à l'occasion de raccourci, de rue intérieure, permettent aux habitants de sortir du côté de l'immeuble qui leur convient le mieux.

Pendant très longtemps, les portes d'immeuble n'étaient pas verrouillées et permettaient à chacun d'emprunter les traboules comme des rues. Il n'y avait donc rien de secret ni de mystérieux !



Crédits : Patrick Roy

La plus grande traboule de Lyon

Cet immeuble est traversé d'une longue traboule qui traverse différentes parcelles et permet de rejoindre rapidement le 27, rue du boeuf au 54, rue Saint-Jean. En traversant les 5 cours successives, on note rapidement la différence avec les luxueuses maisons visitées jusque là. Pas de puits, cours intérieures très étroites avec peu de lumière, aucune sculpture. Il s'agit ici d'un bâtiment plus modeste.

Retrouvez quelques précisions sur la visite des traboules à la fin de ce dossier dans les informations générales sur Lyon.

Crédits : Patrick Roy



LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON

Hôtel particulier des Gadagne

(Aujourd'hui musée Gadagne, musée de l'histoire de Lyon et de l'histoire de la marionnette.)

Cette maison fût construite à partir du 14^e siècle mais on conserve peu de traces avant l'achat de la parcelle autour de 1490 par la famille Pierrevive.

"Cette acquisition s'inscrit dans l'évolution du quartier, où de nombreux marchands et banquiers prennent possession des pentes jusqu'alors délaissées pour se rapprocher de leur lieu principal d'activités : la place du Change." (Source : Fiches du Musée Gadagne disponible gratuitement sur leur site.)

Pendant environ 50 ans, les frères Pierrevive feront des travaux pour donner à la maison l'aspect que l'on peut voir aujourd'hui. Une fois les travaux terminés, c'est la famille Gadagne (en la personne de Thomas III Gadagne) qui rachètent la maison. Ils y resteront peu de temps, moins de 30 ans, mais c'est leur nom qui a été conservé pour cette imposante et richissime bâtisse.



Crédits : Patrick Roy

Riche cour de la renaissance

Illustration ci-contre

Construit au 15^e siècle, cet immeuble était une auberge. Au rez-de-chaussée, à côté du porche d'entrée, on pouvait trouver l'écurie pour que les voyageurs laissent leur cheval (aujourd'hui magasin de soie). Dans l'écurie, on prenait soin des chevaux et on les "bouchonnait" (frotter avec une poignée de paille pour nettoyer). Les services offerts par l'auberge étaient donc : le dîner, le coucher, et le bouchon (service des écuries). C'est de là que viendrait le terme de "bouchon" qui désigne aujourd'hui un restaurant traditionnel lyonnais.

Cette cour intérieure est également assez riche : espace ouvert et lumineux, présence d'un puits. Le puits est décoré de la Coquille un motif très en vogue à la renaissance car il rappelle la légende de Vénus. Selon la mythologie, la déesse antique de l'amour et de la beauté serait née dans un coquillage, délicatement poussé sur le rivage par le vent Zéphyr, comme le montre le célèbre tableau de Botticelli.

Les fenêtres de cet immeuble communément appelées « **fenêtres à meneau** » sont typiques de cette période. En observant bien, on en trouve des semblables partout dans le Vieux-Lyon !

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON



Crédits : Patrick Roy

Cathédrale Saint-Jean Baptiste

Entamée à la fin du 12^e siècle et terminée vers la fin du 15^e siècle, la Cathédrale Saint-Jean Baptiste offre un magnifique panel des principaux styles architecturaux du moyen-âge.

Le chœur est construit dans le **style roman**. Petites ouvertures et arcades arrondies (en plein cintre) dans la galerie entre les deux rangées de vitraux. Contrairement aux autres grandes cathédrales gothiques, le chœur ne possède ni déambulatoire, ni chapelles rayonnantes. Au moment de la construction, la Saône se trouvait juste derrière l'église et il était impossible de construire un chœur plus grand.

Interrompue au tournant de l'an 1200, la construction reprend quelques années plus tard dans un style bien gothique cette fois-ci que l'on observe dans la nef de l'église.

Ce **style gothique** se caractérise par les voûtes en croisée d'ogive (avec les nervures se croisant au centre au niveau de la clef de voûte), des arcs brisés, de plus larges ouvertures. À l'extérieur, on remarque les arcs boutants, construits pour soutenir les murs plus haut sans toutefois empêcher la lumière de passer.

La chapelle des Bourbons quant à elle est un exemple remarquable de **gothique flamboyant** avec sa profusion de sculptures, de détails, de feuilles de choux et autres végétaux qui ornent les murs.

En observant le chœur de l'église, on remarque deux types de vitraux. En bas, ils sont constitués de plus petits morceaux de verre avec des couleurs très puissantes. En haut, les morceaux de verre plus grands. Ces deux observations nous permettent de deviner quels vitraux sont plus anciens : ce sont ceux du bas ! En effet, les techniques de verre de l'époque (début du 13^e siècle) ne permettaient pas de réaliser de grands morceaux suffisamment solides. On réalisait donc de toutes petites pièces de verre, tenues ensemble par des baguettes de plomb. Par ailleurs, la couleur était ajoutée dans la masse, au moment de la fusion du verre ce qui provoque ce rendu de couleur très profond.

LES LIEUX EMBLÉMATIQUES DU VIEUX-LYON

Hôtel particulier de Antoine Bullioud

Antoine Bullioud était un riche lyonnais, bien installé dans la bourgeoisie locale depuis des générations. Tous les membres de la famille Bullioud ont toujours eu des titres et positions importants dans la gouvernance de la ville. Antoine Bullioud avait épousé Marguerite Debourg, elle aussi membre d'une puissante famille lyonnaise : son frère Claude Debourg était un échevin (membre du consulat qui dirigeait les affaires économiques de Lyon).

Il engagea Philibert De L'Orme pour d'importants travaux dans sa maison.

« De l'Orme devait [...] faire communiquer deux bâtiments distincts par une galerie mais sans empiéter sur la cour assez petite et sans démolir le puits existant.

Féru d'art antique, il s'inspira alors des monuments romains pour créer cette galerie. Il conçut une loggia contreboutée par deux tourelles sur trompes qui renvoient les forces sur les murs latéraux et un seul pilier central.

Nouveauté en France en 1536 : la superposition des ordres à l'antique. Ornés à l'antique, les deux étages associent le style dorique en bas (cannelures alternées) et ionique en haut (chapiteaux à volutes). Les tourelles sont également surmontées de frontons triangulaires ou courbes.

Il devint rapidement célèbre et quelques années plus tard, Philibert Delorme fut le premier architecte à recevoir le titre d'Architecte Royal pour le roi Henri II (fils de François 1er) qui avait créé ce titre pour lui.

Source : <http://www.patrimoine-lyon.org/Vieux-Lyon/saint-paul/la-galerie-philibert-de-l-orme>



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

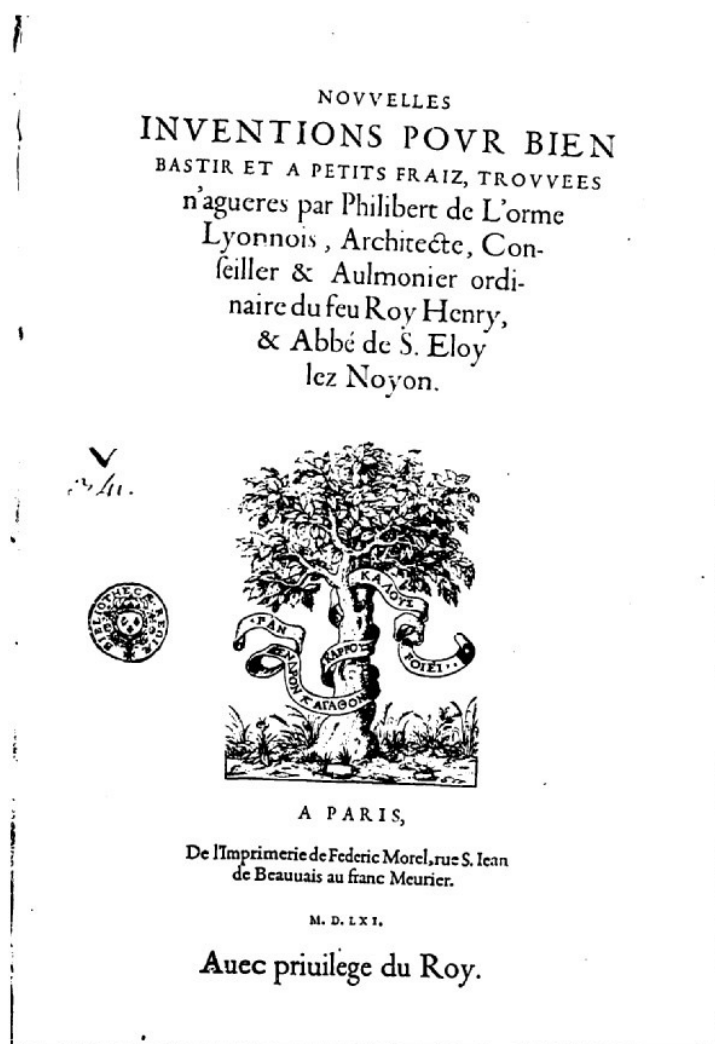
Philibert Delorme

Cet architecte lyonnais est aujourd'hui considéré comme celui qui a introduit les principes de l'architecture renaissance à Lyon. Il est le premier architecte reconnu à abandonner le style gothique, les voutes d'ogive, et à utiliser les éléments antiques dans ses réalisations : colonnes, pilastres (colonnes plates), frises et frontons.

« L'artifice des traits géométriques servira quand on veut faire d'une maison, ou de deux mal commencées, ou imparfaites, (soit vieux logis, ou autrement) une belle et parfaite maison, y accommodant tous les membres, et parties du vieil édifice, avec le neuf.

Ce lieu me semble être fort à propos pour mieux donner l'usage des traits géométriques et montrer la commodité qui les accompagne, pour éviter les empêchements auxquels on peut tomber quelque fois: et aussi pour accommoder les vieux logis avec les neufs, ainsi que l'on en pourra avoir affaire, et que l'oeuvre le requerra pour la perfection, beauté et décoration. Car par le moyen desdits traits, on n'ôte pas seulement les fautes qui sont faites ni les contraintes [...] des pièces, mais encore on rend les logis plus admirables, forts, et plaisants à voir : avec grande épargne pour faire servir les vieilles matières, desquelles on le veut aider, avec les neuves, comme vous le connaîtrez par l'exemple que je vous figure en cette sorte. »

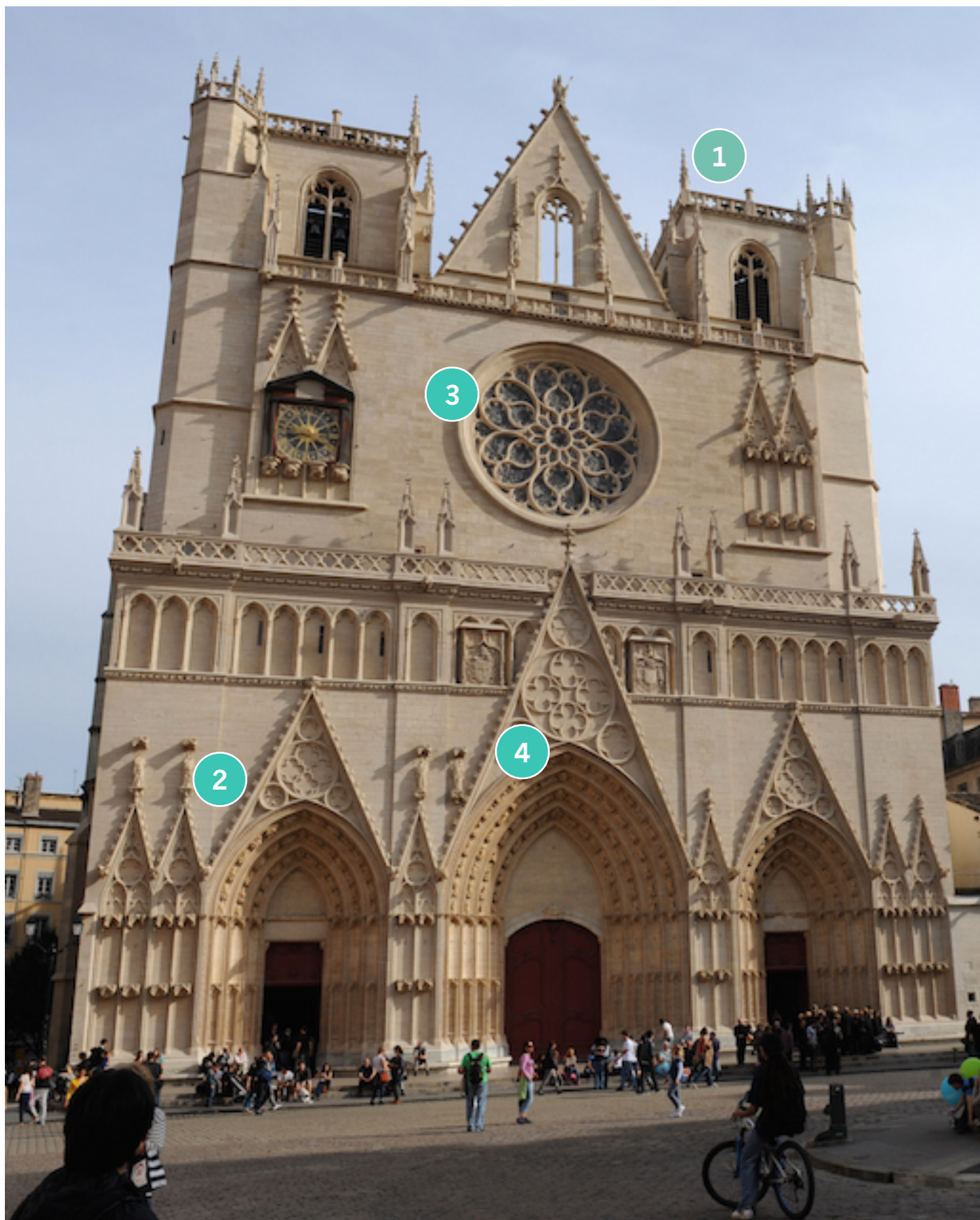
NOVELLES INVENTIONS POVR BIEN BASTIR ET A PETITS FRAIZ TROVEES n'agueres par Philibert de L'orme, Lyonnais, Architecte, Conseiller & Aulmonier ordinaire du feu Roy Henry & Abbé de S.Eloy lez Noyon.



LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

L'ARCHITECTURE DU MOYEN-ÂGE



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

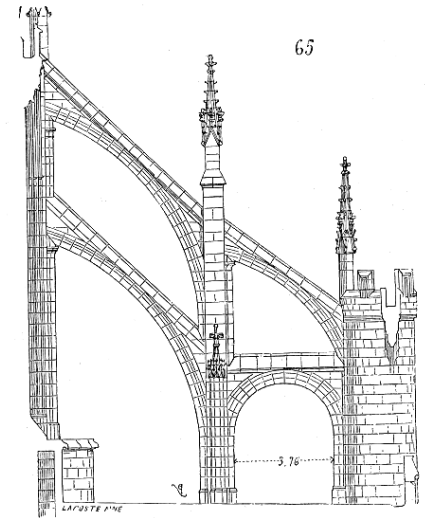
LYON À LA RENAISSANCE

1. Pinacles

Les pinacles sont ces pointes décorées de feuillages que l'on trouve fréquemment sur les sommets des bâtiments gothiques. Comme beaucoup d'éléments décoratifs, leur fonction première est structurelle. Les pinacles sont un poids supplémentaire permettant de contrebalancer une poussée latérale.

Les pinacles sont utilisés en particulier pour contrebalancer les poussées des arcs boutants. (Exemple ci-contre : arcs boutants et pinacles de la Cathédrale de Narbonne, Eugène Viollet-le-Duc)

Plus tard, les pinacles deviennent de simples éléments décoratifs.



Crédits : Patrick Roy

2. Gargouilles

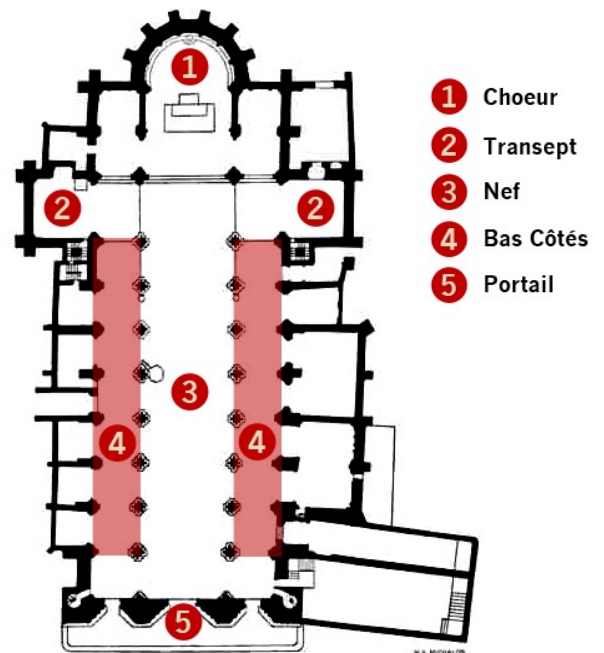
De la même façon, les gargouilles ont une fonction bien définie avant d'être un élément décoratif. Elles servent de gouttière et permettent à l'eau de pluie de ruisseler loin de la façade du bâtiment afin de pas l'endommager.

3. Rosace

Le vitrail circulaire appelé d'abord « rose » puis « rosace » est caractéristique de l'époque gothique. La rosace est une adaptation du traditionnel oculus (fenêtre arrondie), développée pour des raisons esthétiques et symboliques. Aujourd'hui, la structure et la construction de certaines rosaces gothiques demeurent de véritables mystère pour les architectes.

4. Arcs brisés

Les arcs brisés sont une version plus solide et plus stable de l'arc en plein cintre (demi-cercle) que l'on trouvait dans l'architecture du début du moyen-âge (romane) et l'architecture romaine. Un arc en plein cintre produit une poussées verticales (vers le sol) et horizontale (vers l'extérieur de l'arc), alors qu'un arc brisé supprime les poussées horizontales et permet de remplacer de lourds et massifs contreforts par de légers arcs boutants.



LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE



Crédits : Patrick Roy

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE

1. Dôme

Le dôme est une forme architecturale très prisée à la renaissance. En effet, il permet à la fois de rappeler l'architecture antique, tout en montrant les compétences en architecture, dessin et stéréotomie (art de la taille de pierre) des maîtres d'œuvre.

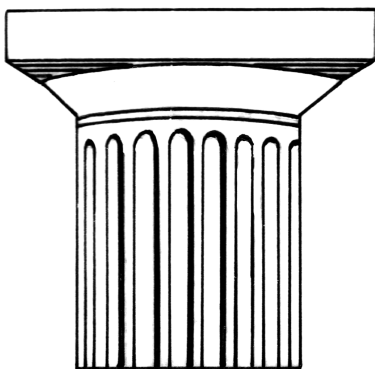
La forme du dôme ayant totalement disparu pendant le moyen-âge (sauf en Orient), il symbolise véritablement cette renaissance de l'antiquité tant admirée par les humanistes

2. Colonnes

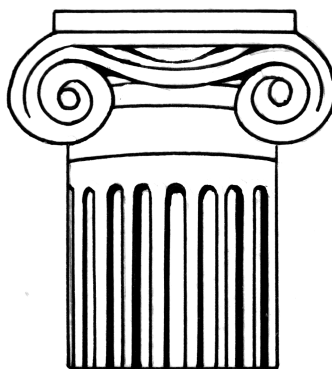
De la même façon, les colonnes font référence à l'architecture antique. Cependant, elles étaient très utilisées dans l'architecture médiévale également. Les colonnes choisies pour les bâtiments de la renaissance sont soigneusement définies selon les « ordres d'architecture ». Les ordres déterminent les proportions, les formes et l'ornementation de :

- La base de la colonne
- La colonne elle-même
- Le chapiteau : élément décoratif au sommet de la colonne
- L'entablement : structure au dessus de la colonne pouvant comporter une frise, un fronton, etc.

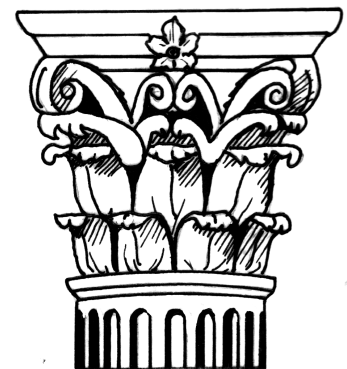
Les ordres sont reconnaissables surtout grâce à leur chapiteaux très caractéristiques. Voici les chapiteaux des trois ordres grecs : dorique, ionique, corinthien (auxquels les romains ajoutèrent l'ordre toscan, dérivé du dorique et composite, dérivé du corinthien).



DORIQUE



IONIQUE



CORINTHIEN

3. Coquille

La coquille dans ce contexte d'architecture de la renaissance n'a rien à voir avec les chemins de Saint-Jacques de Compostelle.

La coquille est un motif très en vogue à la renaissance qui orne de nombreux intérieurs, façades, éléments décoratifs, etc. Cette forme délicate permet de rappeler l'histoire de la déesse Vénus (ou Aphrodite dans sa version grecque), déesse de l'amour et de la beauté qui était née dans une coquille.

Cette naissance est illustrée dans le célèbre tableau de Botticelli : « la Naissance de Vénus » (c. 1485).

PERSONNALITÉS LYONNAISES DE LA RENAISSANCE

Voici quelques personnages Lyonnais emblématiques de la Renaissance que nous évoquons parfois dans nos visites.



Louise Labé

Née en 1524 et morte en 1566, était une poétesse très connue à Lyon. On la surnomme « La Belle Cordière » car elle est venue d'une famille de cordiers (fabricants de cordes). Issue d'une famille modeste d'artisans elle a réussi à s'instruire et à rejoindre le cercle des humanistes de Lyon. Les humanistes sont tous les intellectuels de la Renaissance qui aiment se retrouver pour parler de philosophie, écrire des poèmes, composer de la musique, débattre sur des sujets scientifiques ou de société.

Henri d'Albon de Saint Forgeux

est un successeur de François d'Estaing, l'homme qui a fait construire la maison du Chamarier. François d'Estaing, était chanoine-comte à Lyon à partir de 1489. Les chanoines étaient les religieux qui officiaient à la Cathédrale Saint-Jean. Ils étaient les seuls dans la ville à posséder un titre de noblesse. Après avoir voyagé et étudié à Rome et à Padoue (Italie), il fut envoyé à l'Eglise de Lyon où il reçut le titre de Chamarier. Le Chamarier s'occupait des finances de l'évêché (de l'église), il détenait les clés de l'enceinte canoniale et percevait des taxes lorsque les marchands passaient les portes de l'enceinte.

Thomas III de Gadagne

était un banquier et marchand très riche et très important à Lyon au XVI^e siècle. La famille Gadagne s'était installée à Lyon à la fin du XVe siècle, attirée par l'activité économique florissante de la ville.

Lyon accueillait 4 grandes foires par an à cette période. Pendant les foires, des marchands de toute l'Europe venaient faire du commerce et vendre leurs produits. Les banquiers changeaient l'argent entre les différentes nations, en pesant le poids d'or de chaque pièce.

La famille Gadagne habitait dans un grand hôtel particulier racheté à la famille Pierrevive au milieu des années 1550, devenu aujourd'hui musée d'histoire de Lyon et de la marionnette.

Jean de Tournes

était un imprimeur Lyonnais. L'invention de l'imprimerie par Gutenberg en 1450 en Allemagne fut une vraie révolution. Il était tout à coup possible de dupliquer un livre en plusieurs exemplaires, très rapidement, plutôt que de le copier intégralement à la main comme c'était le cas auparavant. L'imprimerie va donc se développer énormément dans toute l'Europe et en particulier à Lyon qui devient capitale de l'imprimerie vers 1550.

LA PLACE DES FEMMES À LA RENAISSANCE

Les sources concernant les femmes à la Renaissance sont menues. Sauf cas exceptionnel de veuvage, les femmes n'ont aucune existence administrative autonome. Il leur est interdit de signer un contrat. Les femmes sont donc presque toujours connues en référence à un père ou à un mari.

La médecine antique basée sur la croyance en une infériorité physique des femmes retrouvent une place centrale dans la société de la Renaissance. L'éducation des jeunes enfants coûte cher, or, les femmes ne sont pas censées travailler. Aussi, dans les milieux aisés, elles ne reçoivent pas d'éducation autres que celles liées à la bonne tenue du foyer et aux travaux de couture.



Buste en marbre de Pernette du Guillet par Jean-Louis Pivot, 1898.

Il y a quelques exceptions chez les humanistes lyonnais. Dans la ville en pleine expansion financière et culturelle, certaines femmes reçoivent une éducation et leurs noms ont traversé l'histoire pour venir jusqu'à nous. C'est le cas de Pernette Du Guillet ou Louise Labé. Ces deux autrices de l'école lyonnaise, ont été éditées et leurs écrits nous sont parvenus. Les femmes ne pouvaient pas écrire aussi librement que les hommes, de nombreux sujets leur étaient interdits, comme par exemple, la réflexion politique. Les rares textes de femmes qui aient été édités sont d'ordre pieux ou amoureux.

Cependant, même si certains sujets leur sont interdits, cela ne les a pas empêché de réfléchir à leur condition.

Louise Labé réclame par exemple que les femmes aient droit à "ceste honneste liberté d'apprendre" et de "s'appliquer aux sciences et disciplines". Mieux, elle prie "les vertueuses Dames d'eslever un peu leurs esprits par-dessus leurs quenouilles et fuseaux".

Dans les milieux artisans ou dans les campagnes, elles travaillent au service de leur père ou de leur époux. Leur travail n'est pas avéré par les sources historiques mais il est certain qu'elles participaient aux entreprises familiales.

Une femme veuve et sans descendance pouvait se voir attribuer la gestion de l'atelier de son époux défunt. Si elles avaient les capacités de prendre la relève de son mari à sa mort c'est que, bien qu'invisibles dans les documents officiels, elles étaient déjà impliquées de leur vivant dans le travail et la vie de l'atelier.

LA VIE QUOTIDIENNE À LA RENAISSANCE

Les repas

À la renaissance, les repas sont organisés différemment des nôtres. On ne mange pas la même chose, et le repas ne se déroule pas de la même façon. Les informations que l'on conserve aujourd'hui concernent essentiellement les riches banquets et les repas des grandes familles car ce sont ceux qui ont été documentés.

D'abord, les convives sont tous assis du même côté de la table pour faciliter le service assuré par les domestiques.

Les fourchettes n'existent pas, et on mange avec les doigts. Les grandes nappes sur les tables servent... à s'essuyer les mains et la bouche !

On ne mange pas non plus dans des assiettes mais dans un "tranchoir" : Une tranche de pain épaisse et compacte sur laquelle on dépose les viandes.

Côté plats, on mange les viandes très épicées et sucrées (au miel, ou au sucre quand on a les moyens).

Le repas s'organise selon 5 moments :

1. Potages (ragoûts et soupes)
2. Rots (pyramides de viandes, surtout volailles rôties, viandes en sauce)
3. Entremets (pâtés, gelées artistiques, présentations soignées, divertissements.)
4. La dessert (assortiment de compotes et de fruits)
5. Issue : Hypocras (vin sucré avec du miel, cannelle, gingembre), pâtisseries sèches (oublies, macarons).

La mode

Sur ce portrait, le roi Henri II est habillé avec : un chapeau, une cape, un pourpoint (veste), une culotte (short bouffant), des collants, et des chausses (chaussures).

Les femmes sont habillées d'une robe longue à manches longues, portée par dessus une jupe.

C'est au cours de XVI^e siècle que naît la mode de la « fraise ».

D'abord discrète, formant une sorte de col remontant sur le cou, elle prend vers la fin du siècle des proportions démesurées !



Marguerite de France - vers 1555



Henri III par François Quesnel



Henri II par François Clouet

L'IMPRIMERIE

Pour comprendre le fonctionnement de l'imprimerie au 16e siècle et le travail de Gutenberg, nous vous recommandons vivement cette vidéo disponible gratuitement sur Youtube. Le principe de l'imprimerie est expliqué très simplement.

Gutenberg, inventeur de l'imprimerie : <https://www.youtube.com/watch?v=2OslvR30zOQ>



Pour aller plus loin sur le sujet de l'imprimerie, vous pouvez consulter notre dossier pédagogique consacré à ce sujet. Vous pouvez le [télécharger ici](#).

Le Grand Tric

Cet épisode marquant de l'histoire lyonnaise est également considéré comme la première grève ouvrière en France. Cette révolte éclate au printemps 1539 et dure 3 mois. Elle sera très sévèrement réprimandée par les autorités locales (interdiction de s'associer et autorisation des patrons à se séparer des "blasphémateurs")

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, Lyon devient la 3^e ville européenne imprimant le plus de livres (après Paris et Venise). La profession est répartie en 2 groupes : d'un côté, les "libraires-éditeurs", appelés parfois "libraires imprimeurs" ou "marchands imprimeurs". Ils font le travail d'édition, assurent la vente et la diffusion des livres qu'ils commandent aux maîtres imprimeurs.

Les maîtres imprimeurs sont les artisans qui confectionnent ces livres. Dans leurs ateliers, on trouve des ouvriers qui peuvent être compositeurs (qui placent les caractères en plomb sur les lignes à imprimer), correcteurs ou pressiers (qui manient la presse).

Les libraires avaient acquis suffisamment de prestige et de puissance pour contrôler toute la chaîne de production, y compris les tarifs de vente des ouvrages. Ces tarifs baissaient, et les maîtres imprimeurs furent obligés de baisser les salaires de leurs ouvriers, en leur demandant de travailler autant, voire plus longtemps qu'avant (leurs journées faisaient souvent 12h).

Les ouvriers décidèrent alors de cesser le travail, et empêchaient les maîtres imprimeurs d'embaucher d'autres ouvriers pour remplacer les grévistes.

Le mot "Tric" rappelle l'étymologie des mots "strike" en anglais ou "Streik" en allemand.



ADMINISTRATION
10, grande rue de Saint-Clair
69300 CALUIRE

Les rues de Lyon^{N°} 13

Mensuel de bande dessinée *Récit complet* Janvier 2016

JOURNAL OÙ SE PRESSE LA PLUME GRAPHIQUE EN DOUZE PAGES

DEUXIÈME ANNÉE

Pierre Radice

Dans le n°13 de la revue dessinée « Les rues de Lyon », **Pierre Radice** a raconté l'histoire de l'imprimerie et du Grand Tric en une BD de 12 pages. Ses illustrations ont toutes été réalisées en linogravure.

Vous trouverez à la page suivante 2 extraits de sa bande dessinée que vous pouvez acheter soit en contactant Cybèle, soit en contactant directement les rues de Lyon.

Pierre Radice propose également des ateliers pour découvrir les principes de gravure, d'impression dans les écoles de la région lyonnaise.

Plus d'informations sur notre site internet : <http://visite-lyon.fr/scolaires/ateliers>

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



Les guerres de religion à Lyon

Dans la première moitié du 16^e siècle, Lyon connaît un véritable "âge d'or". L'économie est florissante, Lyon accueille quatre "Foire Royales" par an : sorte de grand marché exempté de taxes rassemblant des marchands de toute l'Europe. La renommée de la ville est grande, elle est la troisième ville en Europe avec le plus d'imprimeurs (après Paris et Venise), les banquiers s'y installent en grand nombre, et on commence à y tisser la soie en 1536.

La croissance rapide et le succès de l'imprimerie vont s'accompagner, comme partout en Europe, de l'expansion des idées du protestantisme. Les guerres de religion vont sévir à Lyon comme partout et mettront fin à cet âge d'or économique et culturel.

En 1562, une rumeur arrive à Lyon, disant qu'une armée catholique serait sur le point d'attaquer la ville. Les protestants s'organisent et très vite, prennent les portes, les places fortes, les ponts. En très peu de temps, ils réussissent à intégrer le consulat de Lyon qui devient donc protestant.

Le baron des Adrets, un cruel et sanguinaire mercenaire protestant est appelé en renfort.

Pendant cette année au pouvoir, les protestants pillent les églises, décapitent les statues et détruisent les images catholiques dans toute la ville (voir l'illustration ci-dessous)



Le Sac de Lyon par les iconoclastes en 1562. Lyon, musées Gadagne N3819 . Photo de Xavier Schwebel

LE VIEUX-LYON

LYON À LA RENAISSANCE



En 1563, les Catholiques reprennent la main sur la ville mais l'économie de Lyon est en chute libre. Les foires se sont presque arrêtées, les banquiers ont déserté, les protestants ont entamé de grands et coûteux travaux de voirie. À leur tour, les protestants commencent à quitter la ville et avec eux, les imprimeurs et libraires. Le moment le plus violent sera certainement l'événement surnommée "Les vêpres lyonnaises", en écho au massacre de la Saint-Barthélémy à Paris, fin août 1572.

Trois jours après le massacre de la Saint-Barthélémy, la rumeur arrive à Lyon. Le consulat lyonnais défend l'idée que le massacre a été voulu par le Roi, qu'il veut forcément la même chose à Lyon. Le climat est extrêmement tendu et on voit quelques violences éparses dans la ville. Tout s'accélère quelques jours plus tard.

"Depuis plusieurs jours, la population est travaillée par les éléments catholiques les plus radicaux, qui arguent que le roi, qui a accepté le "massacre purificateur" de Paris, ne peut que soutenir un autre à Lyon. Le 31 au matin, alors que le gouverneur a quitté la ville pour contenir une émeute à la Guillotière, deux consuls en grand apparat, André Mornieu et Guillaume Rouillé prennent la tête d'une procession avec le chef des arquebusiers de la milice. Ils se rendent à la prison de l'archevêché et dans un simulacre de procès, imposent la conversion aux prisonniers [protestants]. Ceux qui refusent sont immédiatement tués. Les violences systématiques se déplacent alors dans les autres prisons le long de la journée et les deux jours suivants. Les massacres des deux premières journées, les 31 août et 1er septembre ont tout du rituel collectif, avec corps lardés de coups de couteau par la foule, démembrés et jetés dans le fleuve. La foule est persuadée de participer d'une justice divine approuvée par le roi. Les tueries du 2, 3 ou 4 septembre sont bien moins spontanées."

(Source : Wikipedia. "Lyon à la renaissance" https://fr.wikipedia.org/wiki/Lyon_%C3%A0_la_Renaissance)



Statue de la Vierge

Cette statue de la Vierge fut décapitée lors des combats entre catholiques et protestants dans les années 1560.

On note autour de la sculpture des colonnettes supportant une coquille, motif typique de l'art de la renaissance.

La statue est visible aujourd'hui au dessus de la porte du 5, rue des trois maries.

Crédits : Patrick Roy

Le mariage de Henri II et Marie de Medicis

Le mariage fut célébré en la Cathédrale Saint-Jean à Lyon, le 16 décembre 1600, après avoir été célébré par procuration à Florence le 5 Octobre de la même année.



La Rencontre du roi et de la reine à Lyon, Pierre Paul Rubens, 1621

Le tableau intitulé L'Arrivée de la reine à Lyon, ou La Rencontre du roi et de la reine, le 9 décembre 1600, décrit la première rencontre entre Marie de Médicis et Henri IV qui se déroulé juste après leur mariage par procuration.

La moitié supérieure du tableau représente Marie de Médicis et Henri IV tels les dieux romains Junon et Jupiter, accompagnés de leurs attributs traditionnels. Marie est incarnée par Junon (l'équivalent de Héra dans la mythologie grecque) caractérisée par les paons et le char. Henri est quant à lui représenté sous la forme de Jupiter (l'équivalent de Zeus dans la mythologie grecque) avec ses symboles, l'aigle et le trait de foudre dans sa main. Tous deux se serrent la main droite, signe traditionnel de l'union conjugale. Ils sont habillés dans un style classique qui est naturellement adaptée à la scène. Au-dessus d'eux se tient Hyménée, le dieu du mariage, qui les unit. Un arc en ciel s'étend depuis le coin gauche, symbole de la concorde et de la paix.

La moitié inférieure du tableau est

dominée par l'image des lions (jeu de mots avec la nom de la ville de Lyon). De gauche à droite, on voit un paysage urbain dominé par une unique colline. Les lions tirent le char qui est la figure allégorique de la ville de Lyon elle-même avec le sommet de ses remparts. Rubens devait être très prudent dans sa représentation de la première rencontre du couple car Henri IV était prétendument très impliqué dans sa relation avec sa maîtresse au moment du mariage. En fait, en raison d'autres engagements du roi, la rencontre due être retardée, et Marie de Médicis a dû attendre jusqu'à minuit pendant près d'une semaine avant qu'Henri rejoigne enfin son épouse. En le présentant comme Jupiter, Rubens met en avant la promiscuité de l'homme avec le divin et, dans le même temps, en plaçant roi et la reine ensemble, il illustre bien le statut supérieur du couple.

Source : Wikipedia.

RESSOURCES AUDIO SUR LE VIEUX-LYON ET LA RENAISSANCE

De nombreux épisodes de podcast à propos de l'histoire de la Croix-Rousse et des canuts ont été enregistrés. Nous les avons regroupés dans une playlist dans laquelle vous retrouverez :

- L'éboulement de la colline de Fourvière en 1930
- Sonnet de Louise Labé, 1555
- Poème de Joachim Du Bellay, 1558
- Poème de Maurice Scève (tiré de « Délie – CLXIV »)
- La place de la Baleine
- La légende du diamant du Pape
- La clavologie, par Éloïse de Lyon Insolite
- Le pont du Change
- Guignol
- Les Gargouilles de la Cathédrale Saint-Jean
- Nicolas Flamel
- Basilique ou Cathédrale ?
- Louis Pradel et la destruction du Vieux-Lyon
- La Saône
- L'horloge astronomique de la Cathédrale Saint-Jean
- Le Rocher de Pierre Scize
- Les 24 Colonnes (le palais de Justice)

Attention, toutes les pistes ne sont pas accessibles pour tous les niveaux. Nous vous invitons à écouter chaque piste avant de les proposer à vos élèves !



Ressource audio

Le Vieux-Lyon et la Renaissance

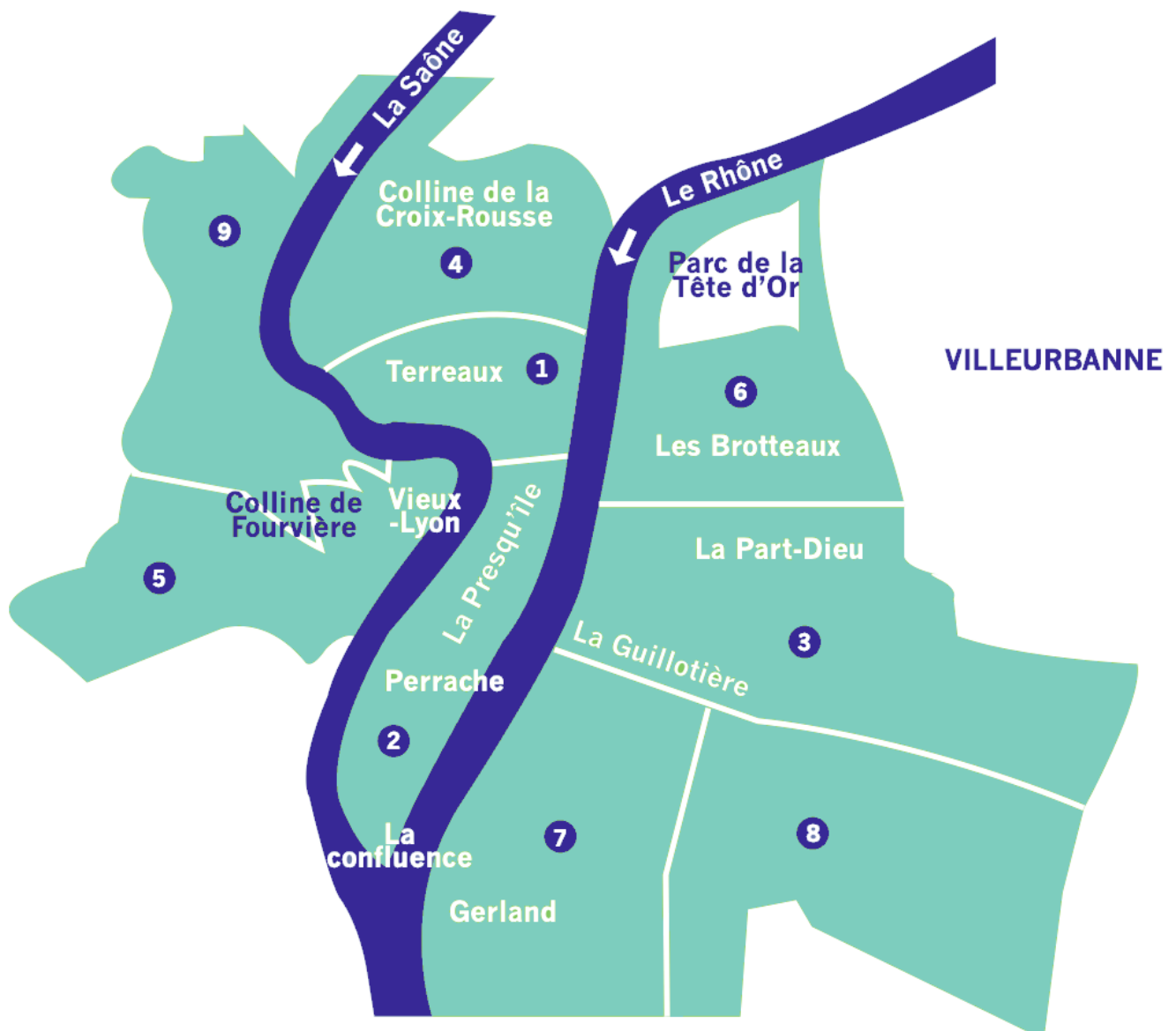
[Cliquez ici pour accéder à la playlist](#)

BIEN ORGANISER SA
SORTIE SCOLAIRE À LYON :
infos, bons plans, idées.



ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON

Les quartiers de LYON



Les numéros correspondent aux arrondissements

ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON

Les traboules



Crédits : Patrick Roy

Les traboules sont des couloirs d'immeubles ouverts des deux côtés du bâtiment. Cette double ouverture en fait un passage permettant de passer facilement d'une rue à une autre. Le mot traboule vient du latin trans- (à travers) -ambulare (marcher).

On ne sait pas vraiment quand les traboules sont apparues à Lyon. Dès le moyen-âge elles existent et deviennent une habitude de construction à Lyon. Elle servent à l'occasion de raccourci, de rue intérieure, permettent aux habitants de sortir du côté de l'immeuble qui leur convient le mieux.

Pendant très longtemps, les portes d'immeuble n'étaient pas verrouillées et permettaient à chacun d'emprunter les traboules comme des rues. Il n'y avait donc rien de secret ni de mystérieux !

Retrouvez notre carte des traboules : <https://visite-lyon.fr/scolaires/voyage-scolaire-visiter-traboules/>

Idées reçues sur les traboules

- **Elles ont été conçues pour se protéger de la pluie.** C'est faux ! Beaucoup traversent de grandes cours intérieures qui ne sont pas couvertes
- **Aujourd'hui, il faut connaître le code pour les visiter.** C'est faux aussi ! Les traboules que l'on visite sont conventionnées avec la mairie de Lyon et restent ouvertes, avec l'accord des propriétaires, de 7h à 19h. La liste complète est disponible [sur ce site](#).

Conseils pour visiter les traboules

- Les traboules sont des couloirs d'immeubles privés dans lesquels vous êtes exceptionnellement autorisés à passer. Nous vous demandons donc le plus grand silence et respect des habitants.
- Parfois, la porte n'est pas ouverte. Pour l'ouvrir, il suffit d'appuyer sur le bouton "service" du digicode ou de l'interphone. Attention à ne pas sonner chez les habitants ! Il arrive également que le "0" ouvre la porte, dans le cas d'un digicode.

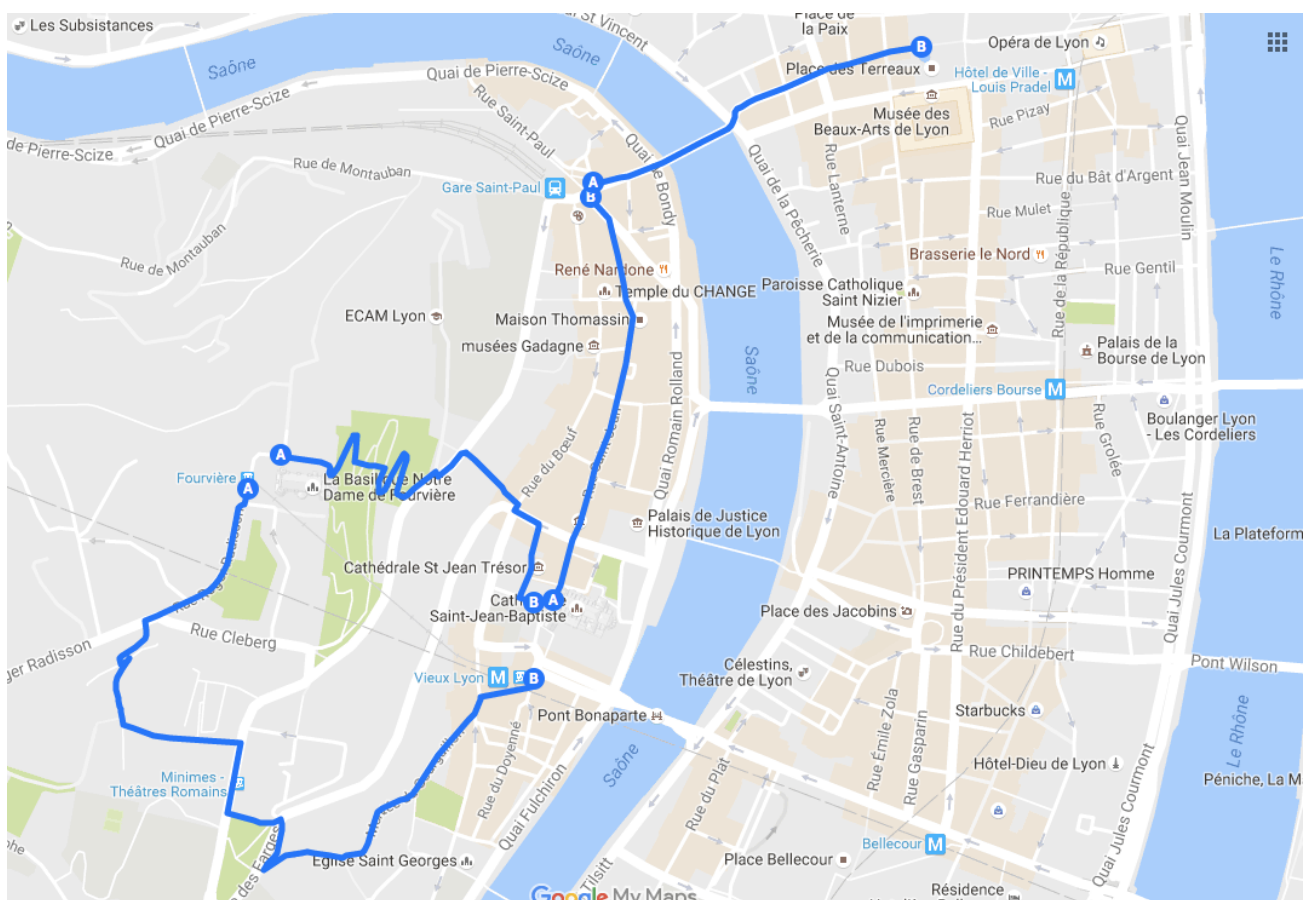
ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON

Les transports

Premier outil indispensable : le plan des déposes de cars. Les autocars de tourisme ne sont pas autorisés à stationner n'importe où et ne pas anticiper peut très vite vous retarder de 15 ou 30 minutes ! Retrouvez le plan édité par la ville de Lyon en page suivante. (Notez bien que par temps de grande affluence, toutes les places peuvent être prises !...)

Notez aussi qu'il est possible de récupérer à l'office de tourisme (Place Bellecour ou Métro Vieux-Lyon) des plans de Lyon à donner à tous vos élèves !

Les transports en commun peuvent aussi être une bonne option si vous prévoyez de beaucoup vous déplacer. Un ticket de groupe coûte 1,30€ par personne et est valable 1h. Un ticket journée coûte 1,80€ pour les moins de 18 ans et 2,5€ pour les adultes (en tarif de groupe toujours). Téléchargez le plan du réseau TCL et retrouvez tous les tarifs sur le site www.tcl.fr



Les temps de trajet à pied

- La traversée du Vieux-Lyon (Saint-Jean > Saint-Paul) : sans s'arrêter il faut environ 15 minutes. Prévoir entre 1/2h et 1h si on veut profiter du quartier et des traboules.
- Fourvière -> Vieux-Lyon : Par le théâtre antique et la montée du Gougouillon comptez une petite heure pour prendre le temps de s'arrêter un peu dans le théâtre antique, prendre quelques photos, profiter. Par le jardin du rosier et la montée des châteaux (direct) comptez une vingtaine de minutes en moyenne.
- Vieux-Lyon -> Fourvière : ça grimpe ! Comptez une bonne demi-heure à pied, et 15 minutes en funiculaire !
- Saint-Paul -> Place des Terreaux : il suffit de traverser le pont de la Feuillée, vous y êtes en moins de 15 minutes ! Si vous avez le temps de faire un petit détour, empruntez plutôt la passerelle Saint-Vincent et arrêtez-vous devant la fresque des Lyonnais célèbres !

ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON



Les stationnements autocars

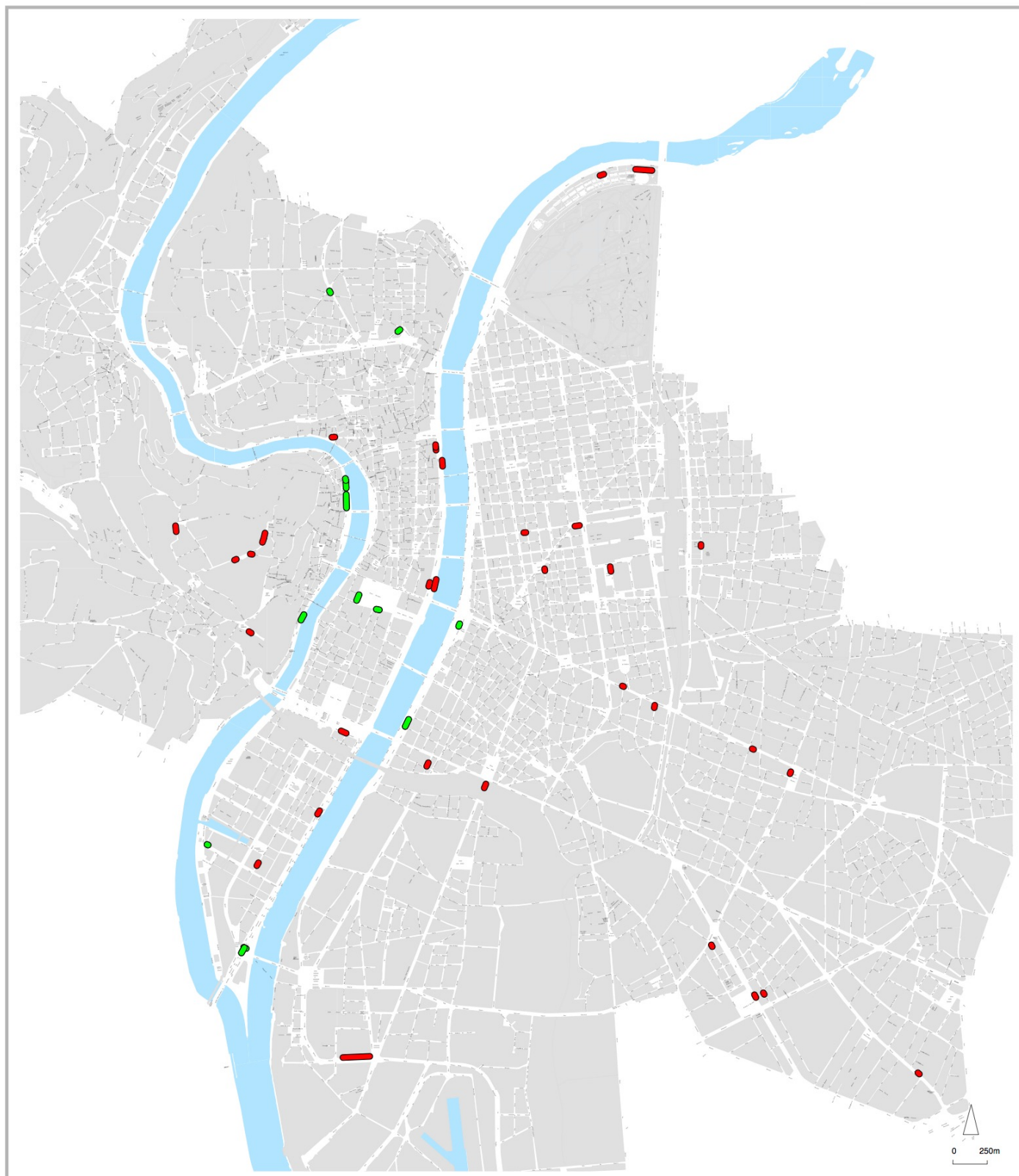
La liste ci-dessous est une liste officielle de la ville de Lyon. Tous les stationnements sont gratuits. Pour connaître la durée autorisée, vous pouvez consulter la page de de l'office de tourisme :

<http://www.lyon-france.com/Lyon-pratique/Acces-transport/Parkings>

Arrondissement	N° de la voie	Nom de la voie	Longueur en m	Nombre de places
1	1	Rue de la Martinière	23	1
1	3	Quai Jean Moulin	18	2
1	10	Quai Jean Moulin	45	3
1	3	Quai Jean Moulin	20	2
2	32	Place Bellecour	45	3
2	25	Place Bellecour	15	1
2	61	Quai Jules Courmont (côté Rhône)	68	5
2	27	Quai Perrache	30	2
2	83	Quai Perrache (sous autopont A7)	20	1
2	83	Quai Perrache (Autopont côté Est)	45	3
2	72	Rue Smith (Hôtel de Région Montrochet)	25	2
2	3	Rue Paul Montrochet	20	1
2	30	Cours de Verdun Perrache	40	2
3	28	Rue de Bonnel	15	1
3	74	Rue de Bonnel	35	3
3	205	Rue de Créqui	15	1
3	250	Rue Garibaldi	30	2
3	18	Rue Jeanne Hachette	20	1
4	36	Boulevard des Canuts	15	1
4	3	Rue Aimé Boussange	21	1
5	5	Place de l'Abbé Larue	20	4
5	23	Quai Fulchiron	45	3
5	13	Quai Romain Rolland (côté Saône)	100	9
5	25	Quai de Bondy	45	3
5	22	Quai de Bondy	15	1
5	4	Rue Roger Radisson	75	5
5	11	Rue Roger Radisson	15	1
5	17	Rue Cléberg	15	1
5	44	Cardinal Gerlier (Place du 158ème RI)	45	3
6	1	Quai Charles de Gaulle	120	10
6	50	Quai Charles de Gaulle	30	2
7	99	Rue de Marseille	30	2
7	31	Avenue Tony Garnier	200	18
8	18	Ambroise Courtois	15	1
8	101	Boulevard des Etats-Unis	24	1



EMPLACEMENTS RESERVES AUX AUTOCARS DE TOURISME



SOURCE : RGC - DIRECTION DES DEPLACEMENTS URBAINS
CADASTRE ET VOIES, MODELE S.U.R.
DONNEES FOURNIES PAR LA COMMUNAUTE URBAINE EN 1999

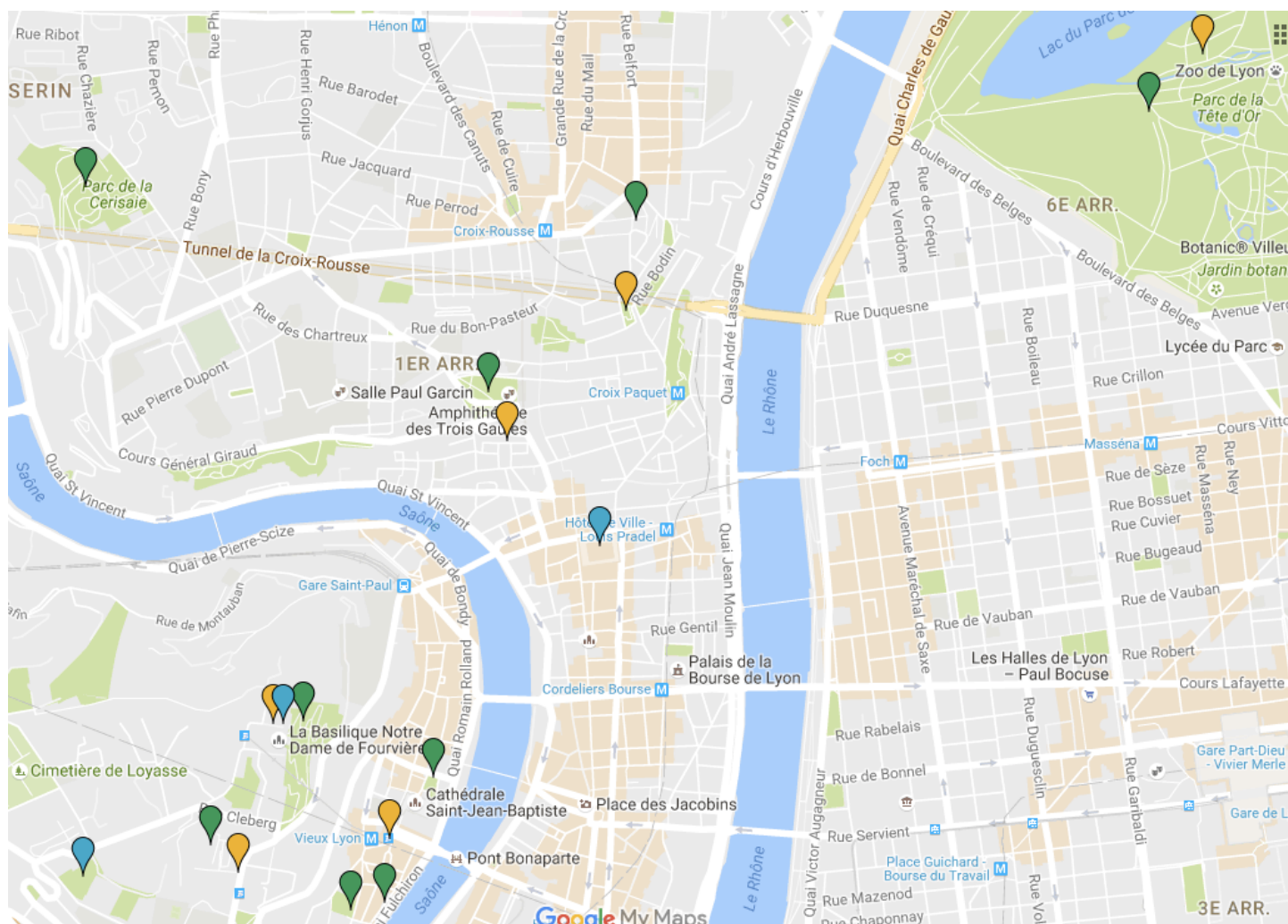
VILLE DE LYON - DROITS RESERVES
CADASTRE - DROITS DE L'ETAT RESERVES
COMMUNAUTE URBAINE DE LYON - S.U.R. - DROITS RESERVES



LYON

ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON

Les pauses repas



- **Si il fait beau (points verts) :**

Parc de la tête d'or, jardin archéologique (Vieux-Lyon), jardin du rosaire (sous la Basilique de Fourvière), théâtre antique de Fourvière (il y a un grand pré juste sous l'Odéon), cloître du Palais Saint-Pierre (place des Terreaux), un peu plus loin le jardin des curiosités (très belle vue !), l'esplanade des quais du Rhône (rive gauche)

- **Si il pleut (points bleus) :**

Salle hors-sacs de Fourvière (Abri du pèlerin), voutes du cloître du musée des beaux-arts (place des terreaux), rue intérieure de la cité internationale couverte (au niveau du Musée d'art contemporain, à côté du parc de la tête d'or).

- **Manger un plat chaud :**

Le bon plan pour faire manger tous vos élèves au chaud pour 4,50€ : les restaurants universitaires ! Celui de Rockefeller est habitué, vous pouvez réserver directement en écrivant à

Retrouvez toutes nos adresses sur notre carte Google Maps : <https://goo.gl/gK5VmN>

ORGANISER SA SORTIE SCOLAIRE À LYON

Remplir sa gourde

Pour cela c'est très simple, il suffit de repérer ces petites fontaines d'eau potable. Elles sont toutes identiques, et vous pouvez aussi toutes les localiser sur cette carte :

[http://smartdata.grandlyon.com/environnement/
fontaine-deau-potable-du-grand-lyon/](http://smartdata.grandlyon.com/environnement/fontaine-deau-potable-du-grand-lyon/)

Les toilettes publiques

- À côté de la sortie de métro "Vieux-Lyon, cathédrale Saint-Jean"
- Dans la salle hors sacs "L'abri du pèlerin" à Fourvière
- En bas du site des théâtres antiques à Fourvière
- Place Sathonay – mais la propreté laisse à désirer... (bas de pentes de la Croix-Rousse)
- Place Colbert (idem pour la propreté...)
- Dans le parc de la tête d'or – Voir le plan du parc page suivante.



Des idées de parcs pour jouer et se défouler

- Sergent Blandan (7e arrondissement)
- Square du jardin archéologique (Vieux-Lyon)
- Square de la place Benoit Crépu (Vieux-Lyon)
- Square de la place du bâtonnier Valencio (Vieux-Lyon)
- Parc de la Cerisaie (Croix-Rousse)
- L'esplanade du gros caillou (Croix-Rousse)
- Parc de la visitation : jardin + immense préau couvert. (Fourvière)

Retrouvez toutes nos adresses sur notre carte Google Maps : <https://goo.gl/gK5VmN>

Loisirs du PARC de la tête d'OR



Activités :

- : jardin botanique (botanical garden)
- : zoo (zoo)
- : vélodrome (velodrome)
- : roseraie (rosary)
- : place du théâtre guignol
- : carrefour du vélodrome
- : sous bois



: train lézard (lizard train)



: quad à pédales (quads with pedals)



: petit train (little train)



: grand carrousel (big carousel)



: balançoires (swings)



: petit carrousel (little carousel)



: mini-bâteaux (mini boat)



: mini kart (mini kart)



: balade à poney (ponies)



: embarcadère (landing stage)



: balade d'or - rosaliaes (bikes)



: boutique (shop)



: kiosque (kiosk)